LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

Banque Raiffeisen Genève Rhône, 1233 Bernex
CCP 12-359-3 compte no 7221.72

Octobre 2009

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

En juin dernier, Romaine Farah, portant la double casquette de membre du comité de Lumière pour Haïti *et de présidente de* SOS Orphelins*, a pour la deuxième fois accompagné Béatrice en Haïti. Voici le témoignage de cette nouvelle expérience :*

Voyages en Haïti, voyages vécus au fil de sentiments toujours violemment ressentis : découragement, tristesse, crainte, révolte, mais aussi admiration et espoir. Pot pourri d'émotions qui accompagne mes retours dans notre si beau pays.

Ami(e)s de *Lumière pour Haïti*, il y aurait tant à partager avec vous. Où va débuter mon « Tour guidé » ?

Commençons donc par les orphelinats. La misère est telle à Port-au-Prince, qu'abandonner un tout petit ne relève pas ici du scandale. Les mères, souvent malades (tuberculose, sida, malaria), toujours dans le plus extrême dénuement, abandonnent leur « fardeau » au hasard d'une rue passante. Sophonia, nourrisson d'à peine un mois, est restée ainsi durant une période indéterminée emmaillotée de chiffons, sans eau ni nourriture, à l'angle d'une place publique. Jean-Claude (à la tête d'un orphelinat), intrigué par ce tas de tissus sales se penche. La petite, moribonde, squelettique est recueillie, arrachée de justesse au trépas. Bien ? Mal ? Les séquelles irréversibles sont lourdes : le cerveau est atteint. Une misère de plus ! Mais elle est là, la petite Sophonia. Elle sourit aux autres enfants, rit des facéties de son « papa », regarde avec curiosité mes cheveux qu'elle tire à qui mieux-mieux. Du jamais vu !

Je suis là, au milieu de tous ces petits bras tendus. Ils ont faim de tout ces enfants. Faim de riz mais aussi faim d'attention et d'affection. Afin d'échapper à la moiteur et au manque de lumière de la pièce, je sors, un gosse dans les bras. Horreur ! Le soleil me révèle un bébé couvert de pustules. Devant ma mine décomposée, le responsable me dit calmement : « Ils sont tous dans cet état. Cela doit être contagieux ! » Quelques jours plus tard, Jude, notre ami médecin est dépêché sur les lieux. Diagnostique : infections multiples dues à la malnutrition. Abandonnés, dénutris, malades, ces petits rient, jouent, chantent. Miracle de l'innocence !

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@hispeed.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél. 022 7430141 Fax : 022 – 743.01.41

Bien que chaque visite d'orphelinat m'attriste et me révolte, je mets tout mon espoir dans ces personnes admirables qui, pauvres parmi les pauvres, recueillent ces orphelins. Elles ne pourront leur donner que le minimum vital (et souvent moins !), mais c'est un refuge qu'elles leur offrent, une « maison » vivante, bruissante du rire de petits frères et sœurs d'infortune. Partager son peu avec plus misérable que soi. Admiration !

Quittons les orphelinats et **en route pour Cité-Soleil, bidonville classé parmi les plus dangereux de notre planète.** Cité « sensible » dit-on pudiquement. Immense décharge publique ! J'en suis à mon second voyage mais cet endroit m'atteint toujours comme un immense coup de poing. Oui, j'ai roulé ma bosse dans de pauvres régions. Oui, j'ai touché du doigt maintes fois la pauvreté. Non, je n'ai jamais rien vu de si misérable. **Ici, l'existence de ces gens n'est pas en dessous du seuil de la pauvreté, mais en dessous du seuil de la dignité. Il est tout simplement inconcevable que des êtres humains puissent vivre dans de pareilles conditions.** Lépreuses, les masures s'entassent les unes contre les autres. Trous à rats ! Je regarde autour de moi et une horrible réalité s'impose : seuls les porcs vivent à l'aise dans ce cloaque. Libres, impassibles, ils cherchent leur nourriture d'un tas d'ordures à l'autre, partageant de bonne grâce leur pitance avec les chiens faméliques.

Et c'est dans ce décor que se dresse l'école de Betsaléel. Dans la minuscule cour, une petite, adorable, joue dans la boue. Avant que je puisse saisir mon appareil de photos, l'ami qui nous accompagne me bouscule. « Pas le moment ! Vite ! Plus vite ! Monte ! » Deux « chimères », bandits des bidonvilles, attirés par les « Blancs » commencent à nous harceler. « L'argent ! » - « Non ! » énergique et sans appel de Béatrice. La tension est à fleur de peau. Le reste de la bande attend quelques mètres plus loin. Peur. Il suffirait de si peu pour que cela ne dégénère surtout que l'un des acolytes, visiblement drogué, commence à s'exciter. Sueurs froides. Il faut cependant se montrer impassibles. Nous visitons les locaux, les compères sur les talons. « Argent ! Argent ! » Finalement, Samson réussit à leur faire entendre raison. « Vous n'avez pas honte ? Ces Blancs viennent aider vos frères ! » Ils nous accompagneront cependant jusqu'au départ de la voiture. Si je transpire, croyez-moi, la chaleur ambiante n'en est pas la seule responsable !

Malgré tout, je ne quitterai pas ce bidonville sur une note négative, car **Cité-Soleil, c'est aussi le dévouement, que dis-je, l'abnégation de professeurs qui travaillent bénévolement ou pour si peu afin de sortir leurs frères de la misère. Conscients que le chemin qui mène hors de l'indigence passe forcément par l'instruction, ils se dévouent corps et âme. Ils travaillent dans des conditions spartiates, dangereuses afin d'alphabétiser celui qui ne possède rien que sa volonté de s'en sortir.** Il faut voir d'ailleurs le sourire rayonnant des petits écoliers. Visitant les classes, je suis en admiration. Les enfants sont propres. Les petites filles, cheveux joliment nattés et enrubannés sont fières de leurs uniformes de vichy rose et blanc. Propreté Persil ! Mais comment font-ils ? Mystère ! Quant aux enseignants : chemises à manches longues, cravates. J'en transpire pour eux ! Et, bien malin celui qui trouverait un faux pli ! **Contraste inexplicable d'un bidonville aux mille et une facettes.**

Si de Port-au-Prince à Cité Soleil, vous m'avez suivie sans rechigner, **il est temps que nous partions maintenant nous aérer un peu à la campagne.** Mais l'air pur et les collines verdoyantes se méritent aussi. En Haïti, la route est meurtrière. Les engins, dégingandés, roulent à tombeaux ouverts dès que quelques kilomètres de route bitumée le permettent. Nous y laissons une roue et de la tôle ondulée au passage. Plus de peur que de mal. Ouf ! Pas de blessés. Accidentées de la route en Haïti ? Non, merci !

Oublions donc cela et partons vite à la découverte des manguiers plantés par MApDEN (Mouvement d'Appui pour le Développement de l'Environnement National). Si mes souvenirs sont exacts, le cahier comptable de *Lumière pour Haïti* classe ce dossier dans les chiffres rouges. Pas de profit ! Argent mal placé ? Mais regardez donc ces collines où le feuillage de 100, 500, 1000 manguiers ondulent au grès du vent. Tant d'arbres plantés dans un pays où le déboisement est une plaie ouverte. Un échec ? Là, je dis non ! Evidemment, les chiffres n'ont jamais été mon point fort, mais si leur vue me cause des irruptions violentes et instantanées**, je sais reconnaître une réussite et là, je m'extasie ! Quoi, TOUS ces arbres, le fruit de « l'action reboisement » ? Quelle merveille et n'en déplaise aux colonnes comptables qui rougissent, je dis : BRAVO ! Bravo, pour ces collines qui revivent et pour tous les paysans qui ont pu tirer de substantiels profits de la vente des fruits. Mais oui, 1+1 font deux, mais faut-ils vraiment toujours TOUT ramener aux chiffres ? La réussite n'a-t-elle pas parfois d'autres visages ?**

Il est temps que j'endigue le flot de mes souvenirs, mais **laissez-moi encore vous parler de Jude, notre ami médecin,** installé plusieurs années durant dans le confort douillet de notre belle Helvétie. Contre toute attente, il décide de laisser ici la facilité d'une vie bien réglée pour rentrer dans son pays et mettre ses connaissances aux services des malades de la capitale. Il y ouvre (avec l'aide de *Lumière pour Haïti*) deux centres médicaux où peuvent venir les plus nécessiteux. Bravo, Jude ! **Loin de moi, l'idée de jeter la pierre aux innombrables haïtiens qui ne demandent qu'à fuir l'enfer d'un pays où tous les lendemains déchantent, mais toi, tournant le dos au luxe et à la facilité, tu rentres chez toi, faisant fi de toute apparente logique. Tu vas là où la misère règne en maîtresse, à la rencontre de ceux qui ont le plus besoin de toi. Merci pour cette leçon de vie.**

J'arrête là. Ta main tendue sera le point final de mon texte. Tout commentaire serait superflu. Je laisse le lecteur à sa réflexion.

Quant à toi, Haïti, au revoir… si Dieu le veut !

Romaine